

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 18 SEPTEMBRE 1909

83me Année

Napoléon et la Marche sur Vienne EN 1809.

Les centenaies des quatre plus grands victorieux napoléoniens: Austerlitz (1805), Iéna (1806), Friedland (1807) et Wagram (1809), n'ont pas été célébrés en France, au moins d'une façon officielle, parce qu'ils évoquent le souvenir de guerres que nos tristes gouvernements veulent ignorer.

De ces quatre batailles gagnées par nos aïeux, Wagram est la plus importante par le nombre des combattants, la plus disputée, et la dernière qui ait été suivie d'une paix glorieuse.

A ces divers titres, la campagne d'Allemagne, dont Wagram fut le couronnement, mérite qu'on s'y arrête.

Cette campagne comprend trois phases qui s'achèvent, respectivement, sur les combats ou batailles d'Eckmühl (22 avril), d'Essling (20 mai), et de Wagram (5 et 6 juillet).

Dans quelques jours par lira, sous le titre "De Ratisbonne à Essling", une étude de M. le commandant Burt, faisant suite, en quelque sorte, à notre "Manœuvre de Landshut" et qui précédera dans un mois à peine la publication d'une seconde étude intitulée "d'Essling à Wagram".

L'auteur est entièrement d'accord avec nous pour dire que Napoléon a commis une erreur de jugement lorsque, le lendemain du combat d'Eckmühl, il a lancé des ordres pour arrêter la marche de son armée sur Vienne, par la rive droite du Danube.

Les écrivains partisans de cette marche ont été, pour la plupart, influencés par cette phrase du général de la garnison d'Allemagne, publiée le 19 mai, veille du jour d'Essling:

"En suivant les débris de l'armée du prince Charles dans l'intérieur de la Bohême, l'Empereur lui aurait enlevé son artillerie et ses bagages, mais cet avantage ne vaut pas l'inconvénient de promener son armée pendant quinze jours dans des pays pauvres, sans pain et sans vivres."

Mais si le prince Charles avait perdu son artillerie et ses bagages, toute résistance ultérieure devenait, pour lui, impossible, et le sort de la monarchie autrichienne eût été réglé le 10 mai, au lieu du 6 juillet, et à quel prix!

Pour nous, il ne s'agit pas de savoir si Napoléon a bien ou mal fait, stratégiquement, d'engager son armée, le lendemain d'Eckmühl, sur la route qui conduit de Ratisbonne à Vienne. La question, beaucoup plus haute, consiste à déterminer "le sentiment" auquel a obéi l'Empereur, ce jour-là, conformément à la grande loi psychologique qui nous rend esclaves de la passion et fait intervenir l'instinctive licence seulement pour écarter chaque décision et celle-ci une fois prise, pour en faciliter l'exécution.

Tout le monde sait que la campagne de Russie, en 1812, révéla chez le grand maître de la guerre un grand défaut d'équilibre entre les facultés physiques, intellectuelles et morales. C'est même en ce défaut, beaucoup plus qu'aux rigueurs de l'hiver, qu'il convient d'imputer le désastre de Moscou, dans lequel furent engloutis les 400,000 hommes et les 100,000 chevaux de la grande armée.

Cette rupture d'équilibre ne s'est pas produite brusquement, on la voit commencer au lendemain du traité de Tilsit (1807), lorsque Napoléon, grâce par le succès et comblé de flatteries par l'empereur Alexandre, songe à mettre ses frères et beaux-frères sur les trônes d'Europe.

En 1809, l'imbrication s'est accentuée. A cette époque, Napoléon, devenu presque obèse, a perdu de son activité physique, au point qu'une longue course à cheval lui répugnait. Son intelligence est plus vive, plus profonde, plus créatrice, si c'est possible, que par le passé, quoique sa puissance de travail soit plutôt en baisse; mais c'est surtout dans l'opinion frivole qu'il se fait de la valeur de l'ennemi, comparée à celle de sa propre armée, qu'apparaissent les ravages produits sur son caractère par une confiance en soi et un orgueil sans bornes.

En 1809, Napoléon rejoint son armée le 17 avril, trop tard de

plusieurs jours, au risque de voir ses corps battus en détail, par suite de l'incapacité d'un de ses lieutenants.

Par un effort d'imagination créatrice sans précédent, l'Empereur acquiert, en vingt-quatre heures, la certitude que l'archiduc Charles marche de Landshut sur Ratisbonne, et il s'apprête à livrer aux Autrichiens une bataille à fronts obliques, qui les accablera au Danube et causera leur perte. A ce moment (18 avril), un nuage d'orgue masque aux yeux de Napoléon le but essentiel de la guerre, qui est la destruction aussi rapide que possible de l'ennemi, et l'Empereur imagine la manœuvre de Landshut, consistant à faire marcher, à toute vitesse, les deux corps de droite (Oudinot et Masséna) sur cette ville pour s'en emparer, avec l'espoir que cette manœuvre sur un point de la ligne de communication de l'ennemi provoquera, de la part de celui-ci, une retraite plus ou moins désordonnée vers la rive gauche du Danube.

Le 17 avril, Davout, attaqué par des forces supérieures, tantôt qu'il se porte de Ratisbonne sur Eggstätt, révoque victorieusement le même jour, l'avant-garde du corps Oudinot chassé de Pfaffenlofen les cinq ou six mille Autrichiens qui occupaient cette ville, et ce léger succès fait écrire par Napoléon ces mots fâcheux:

"Du reste, 12,000 à 15,000 de cette canaille", que vous avez battue ce matin, doivent être attaqués, tête baissée, par 6,000 de nos gens."

Le 20 avril, l'Empereur fait marcher contre la gauche autrichienne le corps bavarois, les deux divisions de cuirassiers et les deux divisions d'infanterie de Lannes. Cette aile recule et le lendemain, 21 avril, les troupes qui la composent repassent l'Isar, à Landshut, pendant que le corps Masséna s'approche de cette ville. Davout la nuit du 21 au 22 avril, Napoléon s'aperçoit que Davout est toujours aux prises avec un ennemi supérieur, se rend compte de la faute commise en marchant sur Landshut, et il écrit à Lannes: "Puisque l'ennemi est battu, il faut l'exterminer." Il lance, en même temps, des ordres pour que toutes les troupes venues sur Landshut se portent, le 22, à la pointe du jour, vers le nord, dans le but d'obtenir la bataille décisive reconnue enfin nécessaire, mais que "aura à aider le prince Charles, en faisant passer son armée au nord du Danube, grâce au pont fixe de Ratisbonne, demeuré intact."

Néanmoins, les corps autrichiens qui se retirèrent en Bohême avaient souffert et n'étaient guère capables d'affronter les risques d'une grande bataille à l'intérieur de ce pays montagneux et boisé.

Le maréchal Grunne, qui se trouvait aux côtés de l'archiduc Charles, a, en effet, écrit, deux mois après Wagram, au prince de Ligne:

"Je vous demande, mon prince, si cette armée, quoiqu'elle renforcée du corps de la garde, aurait résisté à Napoléon victorieux s'il l'avait poursuivie, l'épée dans les reins? ... En quinze jours, Napoléon se rendait maître et disposait de toutes nos ressources.

Comme on le voit le maréchal Grunne avait calculé, à l'instar de l'Empereur, que l'armée d'Allemagne, si elle eût été lancée, tout entière, à la poursuite de l'armée du prince Charles, l'aurait dispersée en quinze jours.

Il semble même qu'il n'aurait pas été implicitement reconnu, à Sainte-Hélène, son erreur du 23 avril 1809, si l'on en juge par l'extrait ci-dessous d'une note émanant du général Pelet, qui fut lui au grand captif sans soulever de sa part la moindre objection:

"C'était beaucoup, aux yeux de l'armée et de l'Europe, d'avoir pris Vienne. Pour Napoléon, c'était peu lorsqu'il n'avait pas les ponts du Danube, parce que la fin des guerres de coalition n'était pas à Vienne, mais dans la dispersion des restes de l'armée autrichienne et de la Ligue des Souverains".

— Général BONNAL.

Au
Uneeda Biscuit

La faim me fait penser à vous,
Penser à vous me donne faim.
Entre la *pensée* et la *vue* de vous,
Certainement j'ai *toujours* faim.

Mais quand on a de l'appétit
Un nickel en main et envie d'un biscuit
Si du magasin on n'est pas loin
Y a-t-il meilleur? — Point!

NATIONAL BISCUIT COMPANY

rielles à vaincre "en Allemagne", où le carnage soumis des habitants assure la conservation de tout ce dont les troupes ont besoin pour vivre.

La vérité, c'est que Napoléon, en 1809, croyait avoir encore devant lui les Autrichiens de Mack et manifestait à leur égard un mépris qu'elles ne méritaient pas. Partant de cette appréciation radicalement fautive, que l'orgueil avait pu seul lui suggérer, l'Empereur, depuis les premiers corps de canon de la campagne jusqu'à l'Essling, a essayé de toutes mesures les succès obtenus par ses troupes et les succès de l'adversaire. C'est ainsi que, le soir du 21 avril, à la suite des combats heureux de Lannes et des Bivaros contre l'aile gauche autrichienne, Napoléon écrivait: "C'est un nouveau Iéna!"

Au combat d'Eckmühl (22 avril), livré à un seul corps autrichien formant arrière-garde, l'Empereur crut avoir affaire à toute l'armée du prince Charles, dont la défaite lui sembla irréparable: c'était une grave erreur.

Chasse à l'éléphant.

Nairobi, Afrique Orientale Britannique, 17 sept.—On reçoit ici la nouvelle que Theodore Roosevelt, qui chasse dans le district de Mweru, a tué un éléphant mâle ayant d'énormes défenses.

Kermit Roosevelt classait de son côté à Gussu Nyero et a eu la chance d'attraper cinq lions et trois buffles.

M. Roosevelt ira rejoindre son fils aîné qui l'a pour aller porter la peau de l'éléphant qu'il a tué et que l'empereur pour lui E. J. Cunningham, le directeur de l'expédition et Edmund Heller, un des naturalistes.

M. Roosevelt dit qu'il s'est "énormément divertit" et que tous ses compagnons de voyage sont en bonne santé.

Une opinion belge sur le voyage du Dr Cook.

Dresde, Allemagne, 17 septembre.—M. Raoul Olivier, membre du comité exécutif de l'expédition antarctique belge de 1897, qui fait actuellement un séjour à Dresde, a déclaré aujourd'hui que le mont de scientifique en Belgique attirait une entière confiance au récit du voyage polaire du Dr Cook.

M. Olivier a blâmé le commandant Peary de ses attaques violentes contre son honneur rival parvenu entièrement habillé sur la glace. Il a ajouté que les preuves fournies par Peary sur la

DEPECHEES

Télégraphiques

Commandes d'aéroplanes.

Paris, 17 septembre.—Santos Dumont a reçu ces jours derniers plusieurs commandes d'aéroplanes du type "papillon" que représente la petite machine sur laquelle il s'est élevé dans les airs avec une rapidité remarquable il y a quelques jours.

Il a répondu qu'il ne construisait pas d'aéroplanes pour de l'argent, mais qu'il mettait son brevet à sa disposition de tout venant dans le seul but d'encourager et de populariser l'art de l'aviation.

Chasse à l'éléphant.

Nairobi, Afrique Orientale Britannique, 17 sept.—On reçoit ici la nouvelle que Theodore Roosevelt, qui chasse dans le district de Mweru, a tué un éléphant mâle ayant d'énormes défenses.

Kermit Roosevelt classait de son côté à Gussu Nyero et a eu la chance d'attraper cinq lions et trois buffles.

M. Roosevelt ira rejoindre son fils aîné qui l'a pour aller porter la peau de l'éléphant qu'il a tué et que l'empereur pour lui E. J. Cunningham, le directeur de l'expédition et Edmund Heller, un des naturalistes.

M. Roosevelt dit qu'il s'est "énormément divertit" et que tous ses compagnons de voyage sont en bonne santé.

Une opinion belge sur le voyage du Dr Cook.

Dresde, Allemagne, 17 septembre.—M. Raoul Olivier, membre du comité exécutif de l'expédition antarctique belge de 1897, qui fait actuellement un séjour à Dresde, a déclaré aujourd'hui que le mont de scientifique en Belgique attirait une entière confiance au récit du voyage polaire du Dr Cook.

M. Olivier a blâmé le commandant Peary de ses attaques violentes contre son honneur rival parvenu entièrement habillé sur la

découverte du Pôle était moins convaincantes que celles fournies par Cook et que plusieurs points de son voyage restaient encore entièrement obscurs.

Arrivée du président Taft à Milwaukee.

Milwaukee, Wis., 17 septembre.—Le président Taft et sa suite sont arrivés ce matin à 6 heures par train spécial à Milwaukee.

Le président était attendu à la gare par un comité de réception composé des principaux citoyens de la ville.

Une ovation enthousiaste a été faite au chef exécutif de la nation lorsqu'il est descendu du train et a en souriant serré la main des personnes présentes.

Dans le courant de l'après-midi le président a visité l'Asile des Soldats et a parlé en ces termes aux vétérans de la guerre civile:

"Nous qui sommes trop jeunes pour avoir participé à la guerre, nous nous sommes manqué une grande chose en n'étant pas appelés à défendre notre Union, mais lorsque nous envisageons les souffrances, la mort des camarades et le grand deuil des familles nous nous consolons de n'avoir pas vécu dans cette génération."

"Hier, à Chicago, j'ai vu 150,000 écoliers et plusieurs autres milliers ici aujourd'hui."

"Je n'ai pu m'empêcher de leur demander de me demander quel sort attend ces joyeux bambins aux yeux roses. Je me suis demandé si cette génération n'aurait pas comme vous à souffrir des horreurs de la guerre."

"Je prie Dieu qu'il n'en soit pas ainsi, mais si cela arrive je sais que l'exemple que vous avez inspiré ne sera pas sans produire son effet et que le drapeau sera élevé toujours plus haut."

Le président a ensuite visité les Fair Grounds où il a rencontré le sénateur Robert M. La Follette.

L'entrevue du président et du sénateur a été des plus cordiales.

Le voyage du Président

l'Amiral Dewey ne prendra pas part aux fêtes Hudson-Fulton.

Washington, 17 sept.—L'Amiral Dewey, ayant couru ces jours derniers le commandement de l'escadre de l'Atlantique pendant la célébration des fêtes Hudson-Fulton à New York, le célèbre marin a formellement décliné cette honneur et a fait, aujourd'hui, la déclaration suivante à ce sujet:

"Je n'ai pas été invité à assister aux fêtes Hudson-Fulton comme

commandant de l'escadre de l'Atlantique.

Le président ne m'a fait encore aucune communication à ce sujet, et je ne m'attends pas à ce qu'il m'en fasse une.

Même si j'étais invité, je ne trouverais dans l'obligation de me fuser parce que ma santé ne me permettrait pas de prendre une part active à ces neuf jours de fête.

"Je ne suis plus assez jeune pour commander une escadre en pareille circonstance."

L'état du gouverneur Johnson.

Rochester, Minn., 17 septembre.—L'état du gouverneur Johnson s'améliore rapidement, et quoique tout danger de complications ne soit pas encore entièrement écarté, les médecins cependant espèrent que le malade se rétablira.

LAZARD'S

Nous Avons Emménagé dans notre Nouvel Etablissement, 718-720 rue du Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$500,000.00.
GALLIE J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.
W. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.

436 Mason Blanche. Phone Main 4360. Nouvelle-Orléans.
En vertu de sa charte conforme aux lois de la Louisiane cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, aux obligations, aux effets de commerce, à emprunter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés mobilières et immobilières, à agir comme "trustee", agent dans les banqueroutes ou comme receveur ou liquidateur, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.

La Compagnie fournit à ses clients un cartouche pour la fidèle exécution de ses travaux.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux commandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparation.

F. A. BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313... RUE ROYALE... ALLIANCES ET BAIGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Route Grande et Petite. Réparations à la Nouvelle-Orléans. Vous visiter et vous faire connaître par vous-même de nos prix de nos marchandises. Les ordres de la compagnie sont expédiés.

SUN INSURANCE COMPANY DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.E. SUCOURSABLE.

CHAS. D. FOUCHER, Gérant. Bâtime de la Compagnie, 308 rue Camp.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères contingences qui ont eu lieu dans ce pays et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la présence de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.